

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[139_Correspondance de Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot : 1834-1840](#)[Item](#)[Herry, le 14 septembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot](#)

Herry, le 14 septembre 1836, Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot

Auteurs : Duvergier de Hauranne, Prosper (1798-1881)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[France \(1830-1848, Monarchie de Juillet\)](#), [Ministère de l'instruction publique \(France\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1836-09-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote7, AN : 163 MI 42 AP 139 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Duvergier de Hauranne, Prosper (1798-1881), Herry, le 14 septembre 1836,
Prosper Duvergier de Hauranne à François Guizot, 1836-09-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/03/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5838>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionHerry (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

7
up

mon oncle, mon cher oncle, une lettre
de M^r Joseph Bernard qui j'ai vu hier ce
soir que vous prie bien, s'achève par là,
d'arranger l'affaire à sa satisfaction. C'est
un fort brave homme, le bon frère parait
être de la part pour tout.

10
à ce moment chez moi. M^r Howe, arché-
vêque vient de passer quelques jours chez M^r
Dupin. Dupin a vu, il va s'entendre avec
président n'est pas un nouveau venu. Il
semble qu'on a eu tort de faire une telle
nomination en l'absence des Chambres, mais il
se débrouille pas trop contre le ministre, et
il parle de son parti ambigüement dans les
très bon sens. Et il pense que Thiers
se débrouille son concurrent pour la présidence.
Cela est possible. Quoiqu'il en soit, et
moyennant de flatter un peu son amour propre,
et de l'attacher, on pourra pour les premiers
jours de la session, se remettre à faire
quelque chose.

La nomination de M^r Gabriel Aubert
m'a fait beaucoup de plaisir. En fait

choix établit la perspective de l'avenir
et commence à inspirer au ministre nouveau
le coquet de haute probité qui lui sera si
utile. mais il ne faut pas s'arrêter là, et
il faut encore plus d'une étiquette à nos
paysans de haute et basse noblesse, au respect
de nos chers Boult et de Martin, vos ministres
de la guerre et de commerce. Pour le commerce
il faut surtout Dumas, et si ne s'en
croit, comme Dechartre ne l'a écrit, que
l'ennemi y fasse obstacle. Si tant, si nous
en, ne faisons au mieux de son caractère
et de son esprit

Dans ce pays au reste, à Paris comme
à Rouges, le nouveau ministre Polignac
se met personnellement en œuvre, malgré les obstacles
de la presse. Il y a pourtant des gens
qui les belles phrases de constitutionnel
sur l'ordre de la loi de la restauration
produisent quelque effet. mais ce genre de
grande confiance au Roi qui, d'ailleurs,
ne suffit jamais que les ministres ramenant
Haut. Le fait est que le Roi n'est
plus que jamais pour être le chef d'un
cabinet, et que le pays, moi-même
que son de la théorie constitutionnelle
s'en accommode à sa guise. On s'entend
et ne fait pas comme à Paris.

qui pourraient nous mener bien; mais il faut
en tenir compte.

Malgré tout cela, nous avons à ce qui est
un double, avec en plus à la tribune une
explication à donner sur les hommes de la
restauration et les hommes de juillet. Nous
verrons à quel point l'histoire, l'histoire, l'histoire
et l'histoire se valent mieux que nous à la
fin de qualification.

Adieu, mon cher monsieur, me
amitié à Richelieu, je vous prie

Notre tout dévoué

J. Darguier

Envoyé par la poste le 14 7
1896